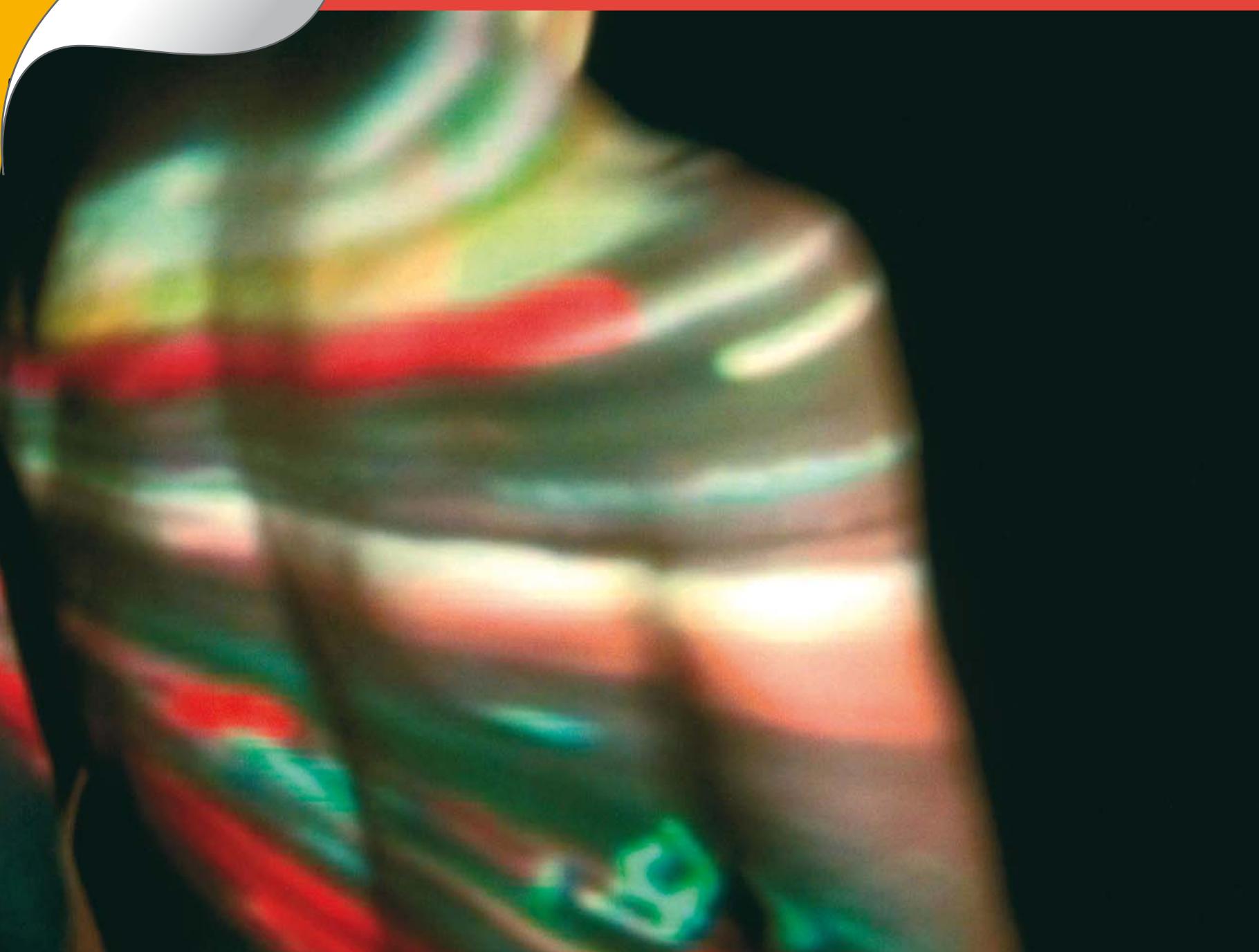


interlock

N°2



LANGUEDOC-ROUSSILLON



www.reseauenscene.fr

L'ÉMERGENCE EN QUESTION

- 1 État des lieux
- 2 Accompagnement et réseaux **Parcours croisés**
- 3 L'enjeu de la structuration **Une stratégie**
- 4 Repérage **La course d'obstacles ?**
- 5 Le choix du territoire **Itinéraires**
- 6 La visibilité **En quête d'espaces**

PASSERELLE

Place à la formation dans le parcours d'artiste

ÉDITOS

Yves Larbiou

Président de Réseau en scène Languedoc-Roussillon

Forte des financements de la Région Languedoc-Roussillon et de l'État – DRAC Languedoc-Roussillon, auxquels se sont associés les départements de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère et des Pyrénées-Orientales, l'association Réseau en scène Languedoc-Roussillon hérite, par cette conjonction, d'une configuration exceptionnelle dans le domaine du spectacle vivant en France. Cette singularité révèle une démarche d'exemplarité et de cohérence en faveur des politiques culturelles territoriales qui, au-delà des clivages politiques, encourage les synergies, la convergence des réflexions, la mutualisation des moyens.

On ne peut qu'être sensible à la délicate position des Départements, aujourd'hui préoccupés par la réduction de leurs recettes fiscales pouvant les inciter à se replier sur une politique unilatérale. Dès lors, cette exemplarité est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour que le monde du spectacle en Languedoc-Roussillon ne subisse les conséquences d'un malaise pénalisant les artistes dont l'objectif, rappelons-le, est de faire partager leur travail au plus grand nombre. À cela Réseau en scène Languedoc-Roussillon tente, depuis trois ans, de répondre, avec ténacité et conviction. Un cheminement pragmatique, qui conduit l'association à identifier les spécificités des territoires, pour mieux s'en rapprocher, voir conforter et développer les liens naturels tissés par les acteurs culturels à l'intérieur et à l'extérieur de leurs frontières départementales. Par les moyens qu'elle apporte : réunions d'information, formations, rencontres professionnelles, concertations, aides à la diffusion, à la mobilité des professionnels, l'Association veille à être au plus près de tous, à insuffler l'énergie favorisant la rencontre entre acteurs culturels, à créer la dynamique nécessaire au rayonnement de la création, à la sensibilisation et au développement des publics.

Souhaitant donner une meilleure visibilité aux artistes, Réseau en scène met en œuvre les dispositifs permettant aux professionnels de découvrir les créations en cours afin d'en favoriser leurs parcours. Ainsi, près de 140 œuvres, une quarantaine de projets structurants, environ 560 représentations aidées, plus de 600 rendez-vous, près de 360 spectacles vus chaque année, ont bénéficié de l'expertise, du conseil, et des moyens de l'Association, chiffres dont elle peut s'enorgueillir face à la densité de la création régionale.

Ouvrir de nouvelles pistes, mettre en commun les expériences, encourager l'audace, créer les ouvertures, les passerelles et transcender les divergences, tel est le pari défendu par Réseau en scène Languedoc-Roussillon, soutenu en cela par ses partenaires qui lui réitérent leur confiance depuis ces dernières années, ce dont je les remercie ici.



CONSTRUIRE ENSEMBLE

1 Rencontre transfrontalière #1

2 Autre territoire, autre rencontre

CRÉATIONS

À voir cet automne

FOCUS / BLOC NOTE

Jean-Pierre Wollmer

Directeur de Réseau en scène Languedoc-Roussillon

Peut-on avancer une définition de ce qu'est l'émergence, étant entendu que sa nature diffère selon les champs artistiques ?

Disons qu'il y a émergence quand quelque chose est en train de naître : émergence des premiers travaux, émergence de l'implantation sur un secteur, émergence de la conquête de nouveaux territoires. C'est aussi ce qui fait bouger le domaine artistique, qui l'enrichit. Mais on peut rester émergent pendant cinq à dix ans, parce que c'est une position liée à la maturité d'un parcours. Avec cependant une particularité propre aux musiques actuelles, un milieu empirique où la réussite tient parfois de la loterie, et où tout va plus vite que partout ailleurs. Ce numéro d'*Interlock*, pour Réseau en scène qui a aussi vocation à repérer les compagnies émergentes et à les accompagner, se veut, au travers d'exemples et sans exhaustivité, l'expression de ces différents regards, selon les territoires et les champs artistiques.

Existe-t-il un parcours-type pour l'artiste ou la compagnie émergents ?

Non, cela dépend du cadre dans lequel on souhaite faire évoluer son travail. En ce qui concerne les subventions et l'obtention de financements publics dans la culture, liés (du moins, le suppose t'on) à la recherche artistique, au renouvellement des formes à l'expérimentation, cela passe généralement par la formation, puis le repérage par les programmeurs et la reconnaissance des collectivités. Le plus difficile étant toujours de mettre pour la première fois les pieds dans un théâtre ou une salle : il faut montrer son spectacle pour espérer la reconnaissance. Pas vu, pas pris. Mais vu, pas obligatoirement pris ! Les programmeurs voient beaucoup de spectacles, certains sont prêts à prendre des risques à la mesure des axes de leur programmation, de leur budget, de leur capacité à faire évoluer leur public. Encore faut-il que la compagnie elle-même ait les moyens d'oser et de bousculer les acquis artistiques.

Pour autant, le contenu artistique n'est pas le seul paramètre en cause et il faut souvent un élément déclencheur. Comment peut-on le provoquer ?

Il faut que, dans le parcours de formation notamment, on se soit attaché à se créer des familles. C'est un métier de rencontres et il faut faire les bonnes au bon moment, en espérant qu'elles coïncident avec un état de grâce artistique. C'est seulement plus tard, quand on aura présenté cinq ou six créations sur un même territoire, que l'on pourra estimer avoir quitté ce stade de l'émergence. Mais pour peu que l'on ambitionne de conquérir de nouveaux territoires, on y replongera aussitôt !

OURS

Réseau en scène Languedoc-Roussillon

8 avenue de Toulouse - CS 50037 - 34078 Montpellier cedex 3

ACCUEIL 04 67 66 90 90 | contact@reseauenscene.fr | www.reseauenscene.fr

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO : Éric Delhaye, Yvan Godard, David Irlé, Muriel Plantier, Florence Poignon, Marie Susplugas | CONCEPTION : www.api-graphic.com | CRÉDIT PHOTO COUVERTURE : Cie à contre poil du sens | IMPRESSION : Impact Imprimerie | DÉPÔT LÉGAL : octobre 2009 | N°ISSN : 2100-9279 | Interlock est une marque déposée à l'INPI par l'association Réseau en scène Languedoc-Roussillon | Programme arrêté au 25 septembre 2009, susceptible de modifications.

L'ÉMERGENCE EN QUESTION



Languedoc-Roussillon Incubateur Musiques 2009/2010

Piloté par La Méridionale des spectacles, faisant suite à la Sélection Régionale à 100 % initiée en 2004, **Languedoc-Roussillon Incubateur Musiques** est un dispositif de repérage et de développement soutenu par Réseau en scène Languedoc-Roussillon, la Région Languedoc-Roussillon et la DRAC Languedoc-Roussillon.

L-RIM propose un accompagnement annuel qui permet à une sélection de trois groupes régionaux d'être épaulés par un réseau de professionnels: Victoire2, Elmediator, La Cigalière, CCAS Valdegour...

www.l-rim.org

1 ÉTAT DES LIEUX

En matière de politiques culturelles, il y a peu d'entreprises plus délicates que de repérer et d'accompagner l'émergence artistique.

Avant toute chose, il faut définir le champ d'intervention. Nos cousins canadiens, souvent en avance d'une brasse sur nous, distinguent depuis plusieurs années deux piliers de ce monde mouvant: la relève et l'émergence. La relève, c'est l'artiste en début de carrière, celui qui perpétue et assure le relais des artistes d'expérience. L'émergence, c'est l'artiste qui bouscule les acquis, qui rompt avec les conventions. C'est l'amorce d'une nouvelle pratique qui deviendra norme, ou sombrera dans l'oubli.

Tout ça n'est pas nouveau. Le Golf Drouot existait bien avant que les musiques soient « actuelles ». Et ces mêmes musiques actuelles n'ont pas attendu que l'émergence s'institutionnalise en région pour se doter de dispositifs de repérage nationaux. Les Découvertes du Printemps de Bourges ont 25 ans, le FAIR a fêté sa vingtième année d'existence en 2009. Le festival « Repérages » du Centre de Développement Chorégraphique de Roubaix jouait cette année sa quinzième édition.

Si l'émergence d'un théâtre contemporain a échappé à ces sélections ritualisées, les formes de sa mise en visibilité ont éclaté, au fur et à mesure que les esthétiques elles-mêmes poussaient les murs. Les laboratoires, artfactories et autres territoires de l'art sont ainsi « labellisés » depuis 2001. Et depuis, les dispositifs institutionnels régionaux ou nationaux n'ont cessé de se multiplier. Nous sommes pourtant loin aujourd'hui des scènes ouvertes du rock 60's. On sait aujourd'hui qu'émergence et relève sont d'abord des notions temporelles.

Que l'on soit en face d'artistes ou d'œuvres émergents, il faut leur laisser le temps de mûrir et de s'imposer. Le temps de construire un propos parfois balbutiant, mais reconnu comme prometteur. Le temps d'adjoindre au projet créatif la structure qui le portera. Le temps de construire l'espace d'une nouvelle esthétique. S'intéresser à l'émergence permet alors d'interroger frontalement l'économie du risque que constitue tout dispositif de soutien aux artistes contemporains.

Depuis plusieurs années maintenant, les réflexions sur l'émergence artistique se couplent à celles sur l'émergence de nouveaux modèles économiques de l'art. Prise de conscience que l'économie artistique est d'abord une économie de l'innovation comme une autre, ou acceptation des structures inhérentes d'une économie du risque? Acceptation, en tout cas, que l'accompagnement de l'émergence nécessite, outre humilité et patience, un compagnonnage rapproché entre l'aventure créative et le « back office » qui la rendra viable.

C'est au nom de ce volet d'ingénierie que, suivant en cela le modèle initié par les musiques actuelles, la question de l'émergence est de plus en plus confiée à des organisations intermédiaires comme Réseau en scène.

Ce nouveau territoire de l'ingénierie institutionnelle est aussi une façon de ne pas répondre à la question la plus difficile que nous pose l'émergence: celle de son intégration à venir dans les circuits de financement public conventionnels. C'est bien parce qu'elle pose frontalement la question du renouvellement, des esthétiques comme des dispositifs qui les soutiennent, que l'émergence émerge si lentement. Car le paysage des politiques culturelles territoriales est aujourd'hui plus préoccupé du risque de l'épuisement de son modèle que de la nécessaire prise de risque qu'impose la mutation des formes de la création.

La question est pourtant essentielle pour le territoire du Languedoc-Roussillon qui produit plus d'œuvres qu'il n'en consomme, et qui n'a pas les moyens de se satisfaire d'être « pauvre mais sexy », selon le bon mot de Klaus Wowereit, Maire de Berlin, carrefour incontournable de l'émergence artistique européenne.

Par François Baraize, ObsTer

©R. Ferrante - Waterlillies



À vos agendas 09 10



Waterlillies (Gard)

- 21 novembre, Garden party, Gajan
- 27 novembre, Le Baby, Marseille
- 01 décembre, Zénith, Montpellier
- 04 décembre, Espace d'Albret, Nérac
- 05 décembre, La Coupole, Saint-Loubès
- 17 décembre, Le Cri de la Mouette, Toulouse
- 09 janvier, Festival Rock at Home, Toulouse

Cobson (Hérault)

- 14 novembre, La Genette Verte, Florac
- 14 janvier 2010, Montpellier

L'Homme parle (Gard)

- 31 octobre, Les Trois Baudets, Paris
- 16, 20 novembre, Centre du Valdegour, Nîmes
- 27 novembre, Salle l'Eden, Hirson
- 28 novembre, Forum des Initiatives des Jeunes, Tourcoing
- 01 décembre, Espace des Arts, Chalon-sur-Saône
- 05 décembre, Festival Cité Métisse, Cholet

Waterlillies, un cap à franchir

Le groupe indie-rock montpelliérain **CobSON** et les Gardois rap-reggae-chanson de **L'homme parle** sont deux des trois lauréats de L-RIM, le dispositif de repérage et d'accompagnement de la Méridionale des spectacles. Le podium 2009-2010 est complété par **Waterlillies**, un quintette rock nîmois dont le premier album, attendu pour novembre chez Not In French Records (branche du label Opera Music), sera la prochaine étape d'un parcours engagé depuis 2007.

En deux ans d'existence, Waterlillies aura d'abord écumé les bars de potes et les soirées privées, avant d'intégrer le circuit des cafés-concerts, à Nîmes (où plusieurs lieux de diffusion ont récemment fermé) et Montpellier surtout, avec des cachets compris entre 50€ et 150€... pour cinq. « *C'est toujours une bataille pour être payé. On se dit qu'on fait tout ça pour la musique, mais on aimerait aussi pouvoir en vivre* », dit Baptiste Homo, le chanteur et guitariste. Dans l'espoir de franchir ce cap, les Waterlillies ont pris la décision de partager leurs journées entre le groupe et un travail d'appoint, à temps partiel. Une solution forcément provisoire.

Déjà repéré par la Femag, le groupe a bénéficié en juin d'une résidence à Valdegour, encadrée par Adrien du Rakan (Rassemblement des associations culturelles et artistiques nîmoises). « *On s'est rendu compte de l'importance du jeu scénique et de la différence des arrangements entre le live et le studio, dit Baptiste. Les retours de notre public ont été immédiatement positifs. On nous a trouvés plus pros.* » Le dispositif L-RIM vient désormais en appui: « *Un repérage nous permet de gagner en crédibilité. On peut démarcher des organisateurs plus importants.* » Et jouer même dans des très



grandes salles, puisque Waterlillies assurera par trois fois en décembre des premières parties pour Julien Doré. Il est vrai que Baptiste est aussi le batteur de Dig Up Elvis, groupe dont le chanteur est... Julien Doré. Du copinage bon à prendre, en attendant une probable tournée de janvier à mars, puis la préparation des festivals, cette fois avec un album à défendre. Une année charnière: « *C'est maintenant ou jamais!* » Par Éric Delhaye

www.myspace.com/thewaterlillies

www.myspace.com/cobson

www.myspace.com/lhommeparole

Point de vue

Maurice Lidou

Directeur d'Elmediator (Pyrénées-Orientales)

www.elmediator.org

La difficulté de programmer l'émergence

L'émergence fait-elle partie des missions d'une salle comme Elmediator?

C'est même essentiel. Nous travaillons avant tout sur la jeune création, les nouvelles formes esthétiques, les croisements qui apparaissent. C'est notre mission en tant que scène conventionnée, en plus de la mission confiée par la Ville de Perpignan de travailler localement sur l'émergence en matière de musiques actuelles.

À quelles difficultés se heurte-t-on quand on programme l'émergence?

Le principal défi, c'est de provoquer la rencontre avec le public. Il faut trouver des astuces pour susciter sa curiosité: programmation en première partie d'artistes établis, action culturelle, utilisation des nouveaux médias, bandes-annonce dans la salle comme au cinéma, communication virale... Mais on n'a pas trop à se plaindre: quand on défend vraiment un artiste, on lui trouve un public.

Comment repérez-vous de nouvelles têtes?

Au fil des années, on se constitue un réseau d'informateurs dans les domaines de la musique, du multimédia ou des arts croisés. Puis il y a des festivals incontournables: les Trans Musicales de Rennes pour les nouvelles tendances, le Printemps de Bourges pour faire son marché, Scopitone à Nantes pour la culture numérique...

Comment un artiste ou un groupe émergents peuvent-il se faire remarquer?

C'est très difficile parce que les programmeurs sont submergés. Alors, il faut tout tenter: concourir dans les dispositifs de repérage, poster une vidéo sur YouTube, figurer sur Facebook, avoir un bon fichier d'adresses, contacter les programmeurs mais sans trop insister, se montrer dans les festivals où ils sont présents... Il faut être vu, entendu et recommandé. Surtout, il faut s'armer de patience et de ténacité, se construire un réseau jusqu'à devenir, un jour peut-être, le bon groupe au bon moment. On doit malheureusement constater que plein de gens talentueux n'émergent jamais.

Quel groupe émergent défendez-vous actuellement?

Le Chat de Schrödinger, formé à Perpignan par Julien Lebart (pianiste de Cali) et Gaspar Claus (violoncelliste et fils de Pedro Soler), dans la lignée de Pascal Comelade. E.D.



©Badi C. - Cie Clash 66 - « Seuls, ensemble »

Questions croisées

Sébastien Ramirez
Chorégraphe
Cie Clash 66 (Pyrénées-Orientales)

« *Seuls, ensemble* »

www.moovnaktion.org

Dirk Korell
Directeur de production de Moov'n Aktion

Comment s'est noué le contact entre vous deux, qu'est-ce qui vous a convaincu de la nécessité de travailler ensemble ?

Sébastien Ramirez: Le contact s'est noué avec le temps. Dirk était le manager de Storm avec lequel je travaillais, on a tissé des liens de fil en aiguille. Le sérieux, l'efficacité et l'organisation de Dirk m'ont convaincu de m'engager avec lui. Le fait que l'on partage plus ou moins la même vision de la danse et du contenu artistique me confirme dans l'idée que l'on doit poursuivre ensemble.

Dirk Korell: J'ai repéré Sébastien en 1999, à Sète pendant un stage de danse animé par Storm. Puis il a intégré plusieurs spectacles de Storm dont Moov'n Aktion était producteur délégué. Nous avons des affinités personnelles en plus d'avoir des affinités artistiques : le facteur humain est important. C'est la mise en chantier de *Seuls, ensemble*, avec Raphael Hillebrand, qui a déclenché la création de la Compagnie Sébastien Ramirez, Clash 66. J'ai intégré l'association comme trésorier pour le soutenir, tout en montant la structure d'accompagnement Camin Aktion. Créer sa propre compagnie, ça fait toujours peur : peur de se perdre, peur des lourdeurs administratives. Quand il en sera à sa deuxième ou troisième création, il pourra voler de ses propres ailes.

« Seuls, ensemble » a eu un beau parcours. Quelle est la clé de ce succès ?

Sébastien Ramirez: Je pense que la diffusion est le résultat d'un travail cohérent lié à l'évolution de notre création. C'est l'addition de mon nom, qui a pris de l'importance dans le milieu de la danse, de l'intérêt des médias, des compétitions, du travail artistique et bien sûr du réseau que Moov'n Aktion développe depuis des années.

Dirk Korell: C'est vrai que le spectacle tourne beaucoup. Cinquante représentations, c'est énorme. On attend encore les retours de notre séjour en juillet aux Hivernales d'Avignon, où de nombreux producteurs se sont déplacés. Tout est affaire de rencontres : par exemple, notre présence à la Tanzmesse de Düsseldorf nous a permis de nouer le contact avec un producteur qui nous a ensuite invités au festival Dance Currents de Londres. À chaque fois, on élargit les perspectives d'une diffusion qui dépasse désormais l'Europe, jusqu'en Indonésie et au Cambodge.

Quelle est l'importance de la structuration dans la réussite d'une compagnie ?

Sébastien Ramirez: La structuration est une manière de répondre à la demande de l'artiste ou du chorégraphe désirant mener à bien son projet. Cela passe beaucoup par le suivi des procédures administratives qui ne sont pas évidentes à gérer.

Dirk Korell: On peut être le meilleur boulanger du monde, il faudra toujours un magasin pour vendre les baguettes. On ne peut pas envisager la diffusion sans un travail de relations publiques et de management. Certains chorégraphes, selon l'âge et l'expérience, gèrent directement leur compagnie. Que ce soit ou pas le cas, la connaissance de ces problématiques est primordiale pour celui qui veut accéder à une autre dimension. L'idéal est ensuite qu'il fonctionne en binôme avec un administrateur pour qu'il puisse se concentrer sur la création. L'artiste, comme interlocuteur, doit rester le symbole du rêve et de la création. S'il doit s'occuper de tout, ça devient non seulement compliqué à gérer en termes d'emploi du temps, mais c'est aussi préjudiciable pour son image.

Comment envisagez-vous l'avenir de Clash 66 ?

Sébastien Ramirez: J'espère rencontrer les bonnes personnes qui voudront se lancer et faire avancer la compagnie. Administrativement, c'est encore délicat, ce n'est pas évident de trouver des professionnels qualifiés. Je souhaite surtout que l'avenir de la compagnie soit riche de créations et de projets artistiques. Et pourquoi pas, un jour, embaucher du personnel et créer de l'emploi. E.D.

À vos agendas

Cie Clash 66
« *Seuls ensemble* »
20 octobre, Festival Karavel, Bron
22 octobre, Espace François Mitterrand, Canteleu
03 décembre, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte interrégionale de diffusion signée par l'ONDA, l'OARA, l'ODIA Normandie et Réseau en scène Languedoc-Roussillon.



Aurélié Namur

Metteur en scène

Cie Les Nuits Claires (Hérault)

« *Et blanche aussi* », « *Mon Géant* »

www.myspace.com/lesnuitsclaires

Sébastien Lenthéric

Metteur en scène

Cie N.U. Collectif (Hérault)

« *Tête de Nuit* »

collectifnu@gmail.com

Quel parcours vous a conduit à la création de votre compagnie ?

Aurélié Namur : Je suis passée par le Conservatoire de Montpellier, puis Hypokhâgne, Khâgne et licence à la Sorbonne, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, comédienne chez Leyla Rahih... C'est en 2006, dans La danse du corps et de la parole de Pippo Delbono, que j'ai eu le grand choc du travail du corps. Ça m'a donné envie d'écrire et ma rencontre avec Félicie Artaud, metteur en scène, a déclenché la création des Nuits Claires, en 2007, à Villeneuve-lès-Maguelone.

Sébastien Lenthéric : J'ai débuté mon initiation au Conservatoire de Montpellier, puis je suis passé par l'ERAC (Cannes). À mon retour à Montpellier, j'ai eu la chance de m'installer en résidence à .lacoopérative qui est devenue ma famille artistique. Même si le lieu n'existe plus, c'est un réseau qui fonctionne toujours.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de fonder votre propre compagnie ?

Aurélié Namur : C'est le résultat de rencontres et du désir d'impulser des choses. Je me sentais prête. En tant que comédienne, je ne supportais plus les auditions et le fait de dépendre du désir de l'autre. J'aime les histoires humaines, de troupe, de vie. C'est indispensable pour faire du bon théâtre. Or, je ne le trouvais nulle part ailleurs. Je venais aussi de trouver mon identité artistique, au croisement de ma formation (le théâtre de texte) et de l'univers de Pippo Delbono: ça m'a donné envie de créer mes propres spectacles.

Sébastien Lenthéric : Le N.U. Collectif est né en 2000. Parler de collectif plutôt que de compagnie, cela signifiait que je voulais travailler sur des projets avec les gens que j'aimais, les responsabilités étant partagées par tous: on est tous en création, même si je suis le maître d'œuvre. L'idée était aussi de ne pas se réduire au théâtre mais de jeter des ponts vers d'autres techniques artistiques, la danse contemporaine et la photographie notamment. Il y a eu un trou dans l'histoire du collectif quand j'ai rejoint Philippe Genty à partir de 2005. Notre dernier projet, *Tête de nuit*, est la synthèse de ces expériences: trois des interprètes viennent de chez Genty et les co-producteurs sont issus de son réseau.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Aurélié Namur : Dans la région, on me disait que je n'étais plus de la région, à Paris que je n'étais pas assez parisienne, à Bruxelles une totale inconnue... On me demandait de travailler sur un territoire alors que je suis une nomade. Deuxième chose: c'est long et il faut l'accepter, même si j'ai créé ma compagnie à 28 ans, donc avec une certaine maturité artistique. Troisième chose: on nous demande toujours, pour faire nos preuves, un spectacle supplémentaire. Comme si ça ne suffisait jamais.

Sébastien Lenthéric : Les portes des grosses structures se ferment rapidement. On peut joindre les gens, les rencontrer, mais on n'a pas le temps d'exposer nos projets. Peu de théâtres prennent des risques même si, dans mon cas, le nom de Philippe Genty peut



©J.-L. Pasarelli - Cie N.U. Collectif - « Tête de Nuit »

jouer en ma faveur. Après Routes et Déroutes (2004), *Tête de nuit* n'est que le deuxième projet du N.U. collectif, donc nous avons été peu vus. Il manque de toute façon, à Montpellier, une interface qui permettrait aux artistes de montrer leur travail aux diffuseurs.

Comment abordez-vous les obstacles du repérage ?

Aurélié Namur : Je travaille beaucoup avec Félicie Artaud qui a créé à Bruxelles sa propre compagnie, Agnello Crotche, parallèlement à la mienne. Chacune apporte à l'autre son réseau, avec une chargée de diffusion qui est My-Linh Bui et le soutien de gens comme Brigitte Chaffaut de l'ONDA, Martine Combréas de La Grande Ourse, Jacques-Olivier Durand, Marc Sussi... Paradoxalement, les créations des Nuits Claires (*Et blanche aussi* et *Mon Géant*) sont bien diffusées au plan national et en Belgique, mais nous avons des difficultés dans la région où nous ne sommes pas assez vus. C'est le travail qu'il faut mener.

Sébastien Lenthéric : Nous structurons l'association avec le concours d'Illusion & Macadam, avec Mathieu Argaud comme chargé de production. Nous profitons aussi du soutien administratif de la Compagnie Philippe Genty et nous sommes en discussion avec la Maison de la culture de Nevers qui fonctionne comme une structure de création et de diffusion. *Tête de nuit* a été vendu pour six dates dans six lieux différents. Mais c'est vrai que nous avons l'impression de repartir de zéro. E.D.

2019

À vos agendas



Cie Les Nuits Claires

« *Et blanche aussi* »

10 au 23 octobre, Théâtre de l'Envol, Viry-Chatillon

04 décembre, Centre Culturel, Ramonville

13 janvier, Spectacles en Recommandé, Valence

19 janvier, Espace Jean Vilar, Arcueil

02 février, Centre Culturel l'Albatros, Lingolsheim

04 février, Festival Momix, Kingersheim

« *Mon Géant* »

22 novembre, La Roseraie, Bruxelles (Création)

02, 03 décembre, Centre Culturel, Ramonville

05 au 08 janvier, Le Grand R, Scène Nationale de La Roche-Sur-Yon

15 janvier, Le Périscope, Nîmes

05 février, Festival Momix, Kingersheim

04, 05, 07 mars, La Grande Ourse, Villeneuve-les-Maguelonne

Cie N.U. Collectif

09 octobre, Le Périscope, Nîmes

06 novembre, T.M.T Marvejols

27 novembre, Théâtre de Perpignan

Marti Soler i Gimbernat

Acrobate

Cie Daraomai (Aude)

« 1, 2, 3 pomme ! »

www.daraomai.com

« On a fait beaucoup d'erreurs, on a galéré. Mais maintenant, je crois que ça va le faire ! » Marti Soler i Gimbernat mène depuis 2007, avec Agnès Fustagueras i Puig et Joan Català i Carrasco, la compagnie de cirque Daraomai, basée à Carcassonne. Trois artistes, âgés de 27 à 30 ans, chacun passé par l'école de cirque de Barcelone. « La formation, c'est indispensable. Le corps a besoin d'assimiler des mouvements et des techniques. »

Pourtant, les Catalans quitteront l'Espagne où les formations n'ont pas de reconnaissance officielle. « Beaucoup partent à Stockholm, Montréal ou Paris. Le système de formation français est très bon. » Si Joan choisit la Russie, Martí et Agnès optent pour le CFA de l'Académie Fratellini où, pendant trois ans, ils se spécialisent dans les portés acrobatiques. Mais les portés, ça ne fait pas un métier. « Les cours d'administration sont trop légers et théoriques, on n'a pas le temps de les assimiler, dit Martí. On apprend vraiment que quand on est face aux problèmes. »

Rodée dans des cabarets en Espagne et en France, puis lors d'un séjour humanitaire au Népal en novembre 2008, la compagnie Daraomai a débuté durant l'hiver la création de son premier spectacle, *1, 2, 3 pomme!*. Elle s'est installée à Carcassonne, sur l'axe Toulouse-Barcelone où tente d'émerger une filière cirque, notamment via la plateforme transfrontalière Cir-que-o!

Encore faut-il trouver des dates. Habituel serpent qui se mord la queue : avoir un nom pour vendre un spectacle, vendre un spectacle pour se faire un nom. Interprètes dans des compagnies amies, les artistes de Daraomai ont pu démontrer un savoir-faire, nouer des contacts dans les festivals, créer un réseau, organiser la débrouille, jusqu'à présenter un projet de création à quelques programmeurs. Une dizaine de dates étaient signées avant la première en juin dernier, une douzaine le sont jusqu'en juin 2010 avec le soutien du Pôle National des arts du Cirque Languedoc-Roussillon.

Le trio a souffert de mener de front le travail de création, l'entraînement physique quotidien et les tâches administratives. « Ça a été dur mais on fait aussi le métier que l'on a choisi », dit Martí, alors qu'une administratrice vient de rejoindre Daraomai. « Aujourd'hui, nous savons que si nous sommes bons sur deux ou trois grosses dates, c'est parti. » E.D.

09
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
À vos agendas

Cie Daraomai

16 octobre, Mèze

24 octobre, Calvisson

06 novembre, Alès

01 décembre, Saint-Gilles

25, 26 mars, Bédarieux

Dans le cadre des Régionales,
Pôle National des arts du Cirque
Languedoc-Roussillon

www.polecirqueverrierie.com



©Cie Moebius - « Macbeth »

ITINÉRAIRE BIS

Baptiste Étard

Metteur en scène

Cie L'Hiver Nu (Lozère)

« J'ai marché sous les pierres »

hiver-nu@orange.fr

Aujourd'hui un pied en ville (Pantin) et l'autre à la campagne (la Lozère), c'est à Lanuéjols, à 12 kilomètres de Mende dans la vallée du Valdonnez, que la Compagnie L'Hiver Nu s'installera en janvier. Baptiste Étard et Claire Perraudon y aménageront leur lieu de vie et de travail, sur un territoire dont leur première création est imprégnée.

Formés à l'école Le Samovar (Bagnolet) où ils se sont rencontrés, Baptiste et Claire ont fondé L'Hiver Nu en 2007 au moment de créer *J'ai marché sous les pierres*, un feuilleton théâtral en neuf opus, l'ensemble formant une mythologie imaginaire de la vallée du Valdonnez. Lui, Lozérien, signe la mise en scène de chaque épisode ; elle, Parisienne, interprète les textes de Marine Auriol, Perrine Griselin, Yannick Le Nagard et Sylvain Levey. Créé dans le Valdonnez le projet a été repéré par l'Adda. Scènes Croisées Lozère qui l'a presque totalement financé et coproduit avec l'association Poste Restante. Résultat : deux représentations de chaque épisode ont été données, presque toujours chez l'habitant, avant une vingtaine d'autres dates en Lozère, dans les Cévennes et le Lot, en Bretagne et à Paris, jusqu'à Montpellier (La Baignoire) en janvier prochain.

La compagnie a rencontré ici un public qu'elle ne veut plus quitter. « Nous avons toujours voulu lier nos projets à un territoire, tout en ayant un public à qui s'adresser. La qualité de l'accueil en Lozère nous a convaincus de nous y investir. On ne trouve pas ce soutien partout. Après sept ou huit ans passés dans le milieu artistique parisien, ça fait un bien fou », dit Baptiste Étard qui a choisi de mener à l'échelle d'une vallée (la Communauté de communes du Valdonnez, 2300 habitants) le travail qu'il aurait pu mener à l'échelle d'un quartier.

L'Hiver Nu travaille déjà sur *Œdipe sur la route* et *Antigone* d'Henry Bauchau qui alimenteront un feuilleton radiophonique diffusé depuis une roulotte sur les places des villages du Valdonnez, à partir de mai 2010. Un ancrage géographique fort, auquel Baptiste Étard et Claire Perraudon ne veulent pas être réduits : « La Lozère a un côté îlien. Il ne faut pas s'y laisser enfermer. Nous allons donc consacrer notre énergie à bouger : Millau, Alès, Montpellier, l'Auvergne, les réseaux parisiens ou Rennais que nous entretenons. Nous serons toujours attirés par le voyage, qu'il soit physique ou onirique. » E.D.

Marie Vauzelle

Metteur en scène

Cie Moebius (Hérault)

« *Macbeth* » d'après William Shakespeare

<http://moebius theatre.blogspot.com>

Matthieu Hocquemiller

Chorégraphe

Cie à contre poil du sens (Hérault)

« *Bonnes Nouvelles* »

acontrepoildusens@yahoo.fr

Jean-Baptiste Bonillo

Chorégraphe

Post Partum Collectif (Hérault)

« *Palimpseste* »

www.ciepostpartum.blogspot.com

Sélection biennale des jeunes créateurs 2009 - Macédoine Skopje

Point de vue

Le casse-tête de la visibilité

On connaît le refrain : il faut se montrer pour être vu, mais il faut être vu pour se montrer. C'est l'équation à laquelle se heurtent nombre de compagnies et artistes émergents, qui tentent de se rendre visibles auprès des programmeurs, eux-mêmes détenteurs des principaux leviers de cette visibilité. Un casse-tête qu'il faut savoir résoudre avec les moyens du bord, souvent sans le concours d'un chargé de diffusion dont le financement ne cadre pas avec des budgets précaires.

Chacun a sa technique pour percer le verrou. Pour la jeune compagnie théâtrale Moebius, la solution est passée par l'école supérieure d'art dramatique de Montpellier dont sont issus ses membres : « *Ils nous ont prêté une salle et nous avons pu nous produire devant des professionnels. C'est notre chance mais nous voulons aussi nous en émanciper. Le conservatoire, il est important d'en sortir* », dit Marie Vauzelle, une des chevilles ouvrières du copieux collectif (dix actifs) déjà auteur de *Les Atrides* (2008) et *Romance* (montré en 2009 au festival Hybrides), deux pièces bien repérées malgré des formats atypiques. Son autre chance : la collaboration engagée avec le Théâtre de Création de Grenoble, dont la vocation exclusive est de soutenir les jeunes compagnies et qui « *n'a pas d'équivalent à Montpellier* », observe Marie Vauzelle. Tout en multipliant les projets satellites, Moebius prépare, pour mars 2010, la création de *Sans pères* autour de l'œuvre de Tchekhov. L'enjeu cette fois, alors que la compagnie peut déjà compter sur la confiance de

certains programmeurs et collectivités, sera clairement de « *tourner pour exister* », comme le dit Marie Vauzelle : « *Pour l'instant, nous sommes plein d'énergie. Tout le monde s'engage dans les démarches de la compagnie, dont les missions qui seraient celles d'un chargé de diffusion. Mais nous sommes débordés. Il nous manque clairement quelqu'un.* »

« *Le souci majeur, c'est la diffusion* », confirme le chorégraphe Matthieu Hocquemiller dont la Compagnie à contre poil du sens est notamment soutenue par Danse à Lille et Le Périscope (Nîmes). Alors que sa nouvelle création, *Bonnes nouvelles*, est présentée cet automne à Paris (L'Étoile du Nord) et au Théâtre de Clermont-l'Hérault, il relate le travail de longue haleine constituant à établir des réseaux et à nouer des partenariats fidèles pour éviter le « *sentiment de gâchis quand un travail important est faiblement diffusé* ». Sans compter les difficultés à travailler sur la durée avec des théâtres qui, légitimement ou pas, opèrent un turn-over entre les compagnies émergentes plutôt que les répéter d'une année sur l'autre. Alors, il faut tenter de « *sortir de la logique du coup de main* ». Après deux collaborations rapidement avortées avec des chargés de diffusion, Matthieu Hocquemiller, qui croit aux « *dynamiques collectives* », a engagé une réflexion avec deux autres jeunes chorégraphes montpelliérains, Jean-Baptiste Bonillo (Post Partum Collectif) et Leonardo Montecchia (Cie La Mentira), pour « *créer une structure commune dont l'un des objectifs serait de financer un poste de chargé de diffusion et de mettre nos réseaux en relation* ».

Jean-Baptiste Bonillo - Post Partum Collectif - qui vient de participer à Skopje à la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée, et qui présente cet automne *Palimpseste* au Périscope (co-producteur du spectacle), a bénéficié durant trois ans du travail d'un chargé de diffusion. Des contrats ont été décrochés et le chorégraphe a pu mieux se concentrer sur le travail de création qui est le sien. Mais lui aussi croit désormais à la mutualisation des moyens pour pérenniser un tel poste (des subventions ont déjà été demandées). « *Matthieu, Leonardo et moi en sommes un peu au même point. Nous sommes repérés, au moins en région, donc en émergence. La mutualisation, c'est peut-être une solution économique à nos difficultés* », observe Jean-Baptiste Bonillo. À terme, cette collaboration pourrait aussi porter sur l'acquisition d'un lieu consacré à l'émergence, « *un lieu de transversalité ouvert à nos voisins européens* ». Un lieu qui, de l'avis général, fait défaut dans la région. E.D.

À vos agendas 2009

Cie à contre poil du sens

15 au 17 octobre, Étoile du Nord, Paris

23 octobre, Théâtre de Clermont-l'Hérault

04 février, Le Périscope, Nîmes

Cie Moebius

13 au 15 novembre, Théâtre de la Calade, Arles

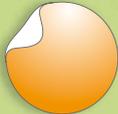
Post Partum Collectif

12, 13 novembre, Le Périscope, Nîmes

20, 21 novembre, Théâtre le Colombier, Bagnolet

26, 27 novembre, La Tannerie, Barjols





PLACE À LA FORMATION DANS LE PARCOURS D'ARTISTE

Se former quand on est artiste est une évidence... mais prendre le temps de se former est autrement plus complexe. L'émergence de nouvelles formes artistiques, le croisement des esthétiques, les nouvelles technologies, questionnent les créateurs. S'approprier de nouveaux langages, explorer les nouveaux territoires de création, remettre en question les acquis, laisser poser un regard sur son travail pour le faire évoluer, requiert un temps de recul et des moyens qu'offrent notamment la formation.

Cependant le constat s'impose: la priorité ne va que trop peu à la formation dans le parcours d'artistes. Les conditions réelles de la création, les délais et budgets serrés de productions, les différentes réformes du régime de l'intermittence du spectacle et celles de la formation professionnelle, contribuent à ce renoncement. Aussi, le nombre de stagiaires fréquentant les formations continues conventionnées par l'AFDAS en région s'effrite inexorablement depuis plusieurs années.

Pour autant les besoins sont là, aux organismes de formations de proposer l'offre la plus cohérente et de remotiver l'intérêt. C'est sur la base de ce constat qu'AREMA-LR et Réseau en scène ont cherché à construire un parcours original, à la fois ouvert aux marionnettistes mais aussi aux interprètes et techniciens venant d'autres horizons: la lumière, l'écriture, le multimédia...



Un exemple



Expressivité du théâtre d'ombre
Fabrizio Montecchi (02 au 06 novembre)
Théâtre de Pierres, Fouzilhon, Hérault

La lumière au delà de l'éclairage
Pierre Fourny (04 au 08 janvier)
CCN Montpellier, Hérault

La dramaturgie de la lumière
Philippe Lacombe (31 mai, 04 juin)
Scène des Trois Ponts, Castelnaudary, Aude

www.reseauenscene.fr

Ombres et Lumières,

parcours modulaire de formation artistique 2009/2010.

Attachée à la professionnalisation des équipes artistiques, Réseau en scène Languedoc-Roussillon s'inscrit dans un processus d'accompagnement des opérateurs de formation. Identification des besoins, repérage des manques sont les marqueurs qui conduisent l'association, dans une logique de partenariat avec les acteurs du terrain, à préfigurer ou mettre en œuvre les formations faisant défaut sur le territoire, y compris dans le domaine artistique. Pour cela, l'association s'appuie sur l'expérience et la fiabilité d'organismes reconnus sur le plan national.

Un travail, mené en partenariat avec AREMA-LR s'est engagé avec l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières visant à mettre en place un cursus dont le contenu artistique s'est construit grâce à l'apport de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette.

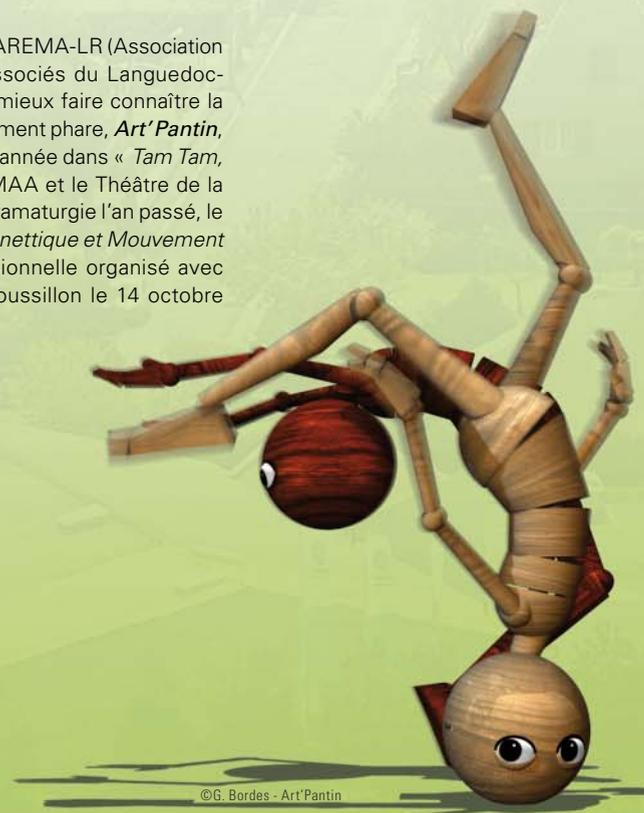
Mise en œuvre par Réseau en scène, conventionnée par l'AFDAS, cette formation se décline en trois modules.

© Ibrindéat

AREMA-LR, Vergèze (Gard)

Créé en 1999, implantée dans le Gard à Vergèze, AREMA-LR (Association Régionale des Marionnettistes et des Arts Associés du Languedoc-Roussillon) met en œuvre des projets visant à mieux faire connaître la diversité et la richesse de la marionnette. L'événement phare, *Art'Pantin*, qu'elle met en place depuis 7 ans, s'inscrit cette année dans « *Tam Tam, les saisons de la marionnette* », initié par THEMMA et le Théâtre de la Marionnette à Paris. Après avoir questionné la dramaturgie l'an passé, le collectif a choisi d'aborder « *Mouvement marionnettique et Mouvement Chorégraphique* » lors de la rencontre professionnelle organisée avec le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon le 14 octobre dernier.

<http://arema.chez-alice.fr>



©G. Bordes - Art'Pantin

Lucile Bodson

Directrice de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières

www.marionnette.com

Les formations destinées aux Arts de la Marionnette sont rares en France. Comment la formation Ombres et Lumières a-t-elle été conçue ?

L'idée est issue d'une rencontre, il y a deux ans, lors d'un Forum Art Pantin, avec les compagnies du Languedoc-Roussillon représentées par le Collectif AREMA-LR (Association régionale des marionnettistes et des arts associés). À l'époque, dans le cadre des *Saisons de la Marionnette*¹, l'association nationale des marionnettistes Thémaa avait lancé un état des lieux de la profession dans chaque région. En Languedoc-Roussillon, j'ai été frappée par la vitalité et le grand nombre de compagnies – une quarantaine –, travaillant cependant dans un certain isolement. Elles manifestaient leur volonté de mise en visibilité des Arts de la Marionnette et leur désir de mettre en place une formation, dans la mesure où il n'en existait pas en région.

Comment l'Institut a-t-il aidé les compagnies du Languedoc-Roussillon ?

L'Institut a une compétence en pédagogie et un réseau d'intervenants. Nous avons donc proposé des contacts aux compagnies et une articulation pédagogique à Réseau en scène et AREMA-LR. Nous leur avons aussi suggéré de concevoir cette formation sous forme de parcours. Au bout de quelques temps, ces structures ont concrétisé ce travail avec un programme autour du thème de l'ombre en trois volets. Il était important que l'idée du thème vienne des compagnies elles-mêmes et corresponde bien à leurs besoins.

À qui la formation s'adresse-t-elle ?

Elle s'adresse à toutes les compagnies et à toutes les préoccupations, dans une volonté d'ouverture artistique. Il me paraît important en outre que les artistes abordent les formations avec du « lâcher prise », pour s'ouvrir à des domaines non maîtrisés. Il est aussi intéressant que le groupe de stagiaires ne soit pas homogène, afin que tous s'apprennent mutuellement. Par Marie Susplugas

¹ Les Saisons de la Marionnette – 2007/2009 – sont une initiative de la profession pour affirmer une véritable politique publique en direction des compagnies, des artistes et des lieux permanents et promouvoir par des événements une meilleure reconnaissance des arts de la marionnette.

Jean Cagnard

Auteur, metteur en scène, stagiaire non marionnettiste, directeur artistique de la Compagnie 1057 roses

www.1057roses.com

« La lumière est un élément à part entière qui développe du sens »

Quand a eu lieu votre rencontre avec l'univers des marionnettistes ? Quelle attraction ont-ils exercée sur l'écrivain que vous êtes ?

J'ai rencontré des marionnettistes à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et j'ai tout de suite senti que se produisait une sorte d'électricité entre mon univers d'auteur et les marionnettes. Un peu les doigts dans la prise... Entre autres par la métaphore et la poésie. La marionnette, c'est aussi de la matière qui s'exprime, qui parle, qui se transforme, c'est un monde particulièrement vivant, ça vit de rien, c'est puissant, ça déménage et c'est d'une grande liberté d'évocation, immédiatement poétique.

Pourquoi désirez-vous suivre ce stage Ombres et Lumières ? Quel module vous intéresse le plus parmi les trois proposés ?

La lumière est vitale à l'écriture et je la cherche (concrètement aussi) pour éclairer la dramaturgie de mes textes. D'auteur, je suis passé à la mise en scène au sein de la Compagnie 1057 Roses, fondée avec Catherine Vasseur, et le travail sur le plateau a modifié mon écriture. Là, j'ai fait la connaissance de la lumière et je commence à comprendre son langage, élément à part entière qui développe du sens. Mais je veux en savoir plus sur cette affaire-là. Le module « La dramaturgie de la lumière » m'intéresse tout particulièrement, ainsi que celui intitulé « Au-delà de l'éclairage ».

Quels sont vos projets dans les mois à venir ?

Avec la Compagnie 1057 Roses, nous envisageons de reprendre *La Chambre à air* en Avignon en 2010. Nous avons aussi projet autour d'une question fondamentale : « à quelle distance se trouve le prochain poème ? », en d'autres termes, tandis que nous vivons, où se tient la poésie... Nous avons besoin de lumière... M.S.



1 RENCONTRE TRANSFRONTALIÈRE #1

Jeune Public

Alenya (Pyrénées-Orientales)

Journées organisées dans le cadre du projet Convivencia Pyrénées Méditerranée, en partenariat avec la Ville d'Alenya, la Fédération des Œuvres Laïques des Pyrénées-Orientales, l'ICIC, et avec le soutien de Pyramid (Réseau Chainon Midi-Pyrénées) et de la Generalitat de Catalunya.

En raison même du fait qu'il s'adresse aux plus jeunes, le spectacle Jeune Public paraît prédisposé à tisser des liens culturels pérennes entre les territoires frontaliers. Pourtant, son économie souvent fragile pose la question de sa capacité à voyager et interroge la nécessité d'imaginer de nouvelles plateformes lui permettant de dépasser les frontières politiques ou culturelles.

L'ambition de ce plateau artistique et des deux tables rondes qui lui sont liées est d'offrir aux professionnels, durant deux journées, une plongée dans un univers sensitif et cognitif, mêlant la diffusion de sept spectacles venus d'horizons différents à des temps de réflexion, de partage et d'échanges. Le spectacle Jeune Public est aussi un endroit où la rencontre est facilitée, tant pour les enfants que pour les adultes, parce que la traduction du propos sait y prendre des formes novatrices, même et surtout quand le texte est présent et lui donne sa force.

Inscrit au cœur du projet Convivencia Pyrénées Méditerranée, réunissant des professionnels de l'Aragon, de Catalogne, de Midi-Pyrénées et du Languedoc-Roussillon, fruit de la volonté de la ville d'Alenya et du département des Pyrénées-Orientales d'accompagner la vitalité de leur scène jeune public, « Sur un plateau » vous offre l'opportunité de découvrir, rencontrer, échanger, partager en trois langues et plus, si affinités !



Sur un plateau !

Cie Vue d'en Bas, Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales

« *Ce que Monsieur D a vu* »

Cie Troupuscule, Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales

« *Le Prince Bégayant* »

Cia Nats Nus Dansa, Catalogne

« *Slot* »

Cia La Baldufa, Catalogne

« *Cirque déjà vu* »

Cia Titiriteros de Binefar, Aragon,

« *El hombre cigüeña* »

Cie Pupella Nogués, Midi-Pyrénées

« *Le miroir aux fourmis* »

Cie Créature, Midi-Pyrénées

« *C'est la lune* »

La parole à

Jacques Pumareda

Maire d'Alenya (Pyrénées-Orientales)

De l'ambition et du pragmatisme

Imaginer une politique culturelle pour une ville comme Alenya, c'est d'abord et avant tout revendiquer la place de la responsabilité publique dans le domaine culturel, y compris au niveau des collectivités territoriales. Cela nécessite un mélange d'ambition et de pragmatisme, un travail de pédagogie, d'accompagnement des populations et des associations locales. Cela implique aussi de s'inscrire dans des dynamiques de partenariats avec d'autres acteurs institutionnels, comme l'État, la Région, le Département, la Communauté de Communes, de façon à faire rayonner le cadre communal, et à le nourrir d'apports extérieurs.

À Alenya, nous avons avancé étapes par étapes, d'abord autour du temps fort que sont « *Les vendanges d'octobre* », qui fêteront en 2010 leur dixième anniversaire, et puis autour de la salle Marcel Oms, que nous aménageons progressivement pour l'adapter à nos orientations, entre travail de proximité et souci d'ouverture. Depuis trois ans, nous avons initié une dynamique de saison, proposant deux événements par mois, complétée par des accueils de compagnies en résidence. Cet accueil de professionnels sur le territoire nous permet de porter un regard extérieur sur nos équipements et il favorise la rencontre entre les publics et les artistes.

L'organisation de ce plateau jeune public transfrontalier s'inscrit naturellement dans la continuité. Il répond à notre souci de rendre le spectacle vivant accessible et de former les publics. Il correspond aussi à notre volonté de rayonnement, aux réflexions que nous menons quant au développement des échanges transfrontaliers, sans oublier, bien sûr, les retombées économiques directes et indirectes que nous pouvons en attendre pour la ville.

Tables rondes

Animées par Brigitte Chaffaut - ONDA

En partenariat avec l'Institut Catalan de las Industrias Culturales

1- En quoi le spectacle Jeune Public est-il prédisposé à l'échange transfrontalier ? Le modèle économique (production/diffusion) le permet-il ? Quels échanges existent aujourd'hui ? Comment inventer de nouveaux échanges transfrontaliers à destination des jeunes publics ?

2- En quoi le spectacle Jeune Public est-il source de nouvelles formes de traduction du propos artistique ? Doit-on concevoir/penser des spectacles d'échange ou simplement échanger ? Quelle approche du texte étranger pour les jeunes publics ? Quel « *sous-titrage* » avant l'âge de la lecture ?...

2 AUTRE TERRITOIRE, AUTRE RENCONTRE

La traduction comme écriture contemporaine

Théâtre de la Mauvaise Tête, Marvejols (Lozère)

Avec le concours de la Maison Antoine Vitez

Trois questions à

Marie Bataillon

Directrice de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale
www.maisonantoinevitez.fr

Selon vous, qu'est-ce qu'une bonne traduction ?

Une bonne traduction nécessite bien sûr une bonne maîtrise de la langue d'origine, la langue « source », mais la maîtrise absolue de la langue « cible » est essentielle. On ne peut pas réussir une bonne traduction en langue française sans être imprégné de sa musicalité, de son rythme, et de sa couleur spécifiques ; ses nuances, son histoire, nécessitent une pleine et entière appropriation si on veut qu'une traduction « sonne » juste, tout en restant fidèle.

La traduction est-elle l'art de la fidélité ou la technique d'être fidèle ?

Il faut différencier la traduction de l'adaptation. Quand Julien Gracq « traduit » Penthesilée de Kleist, il nous fournit un chef d'œuvre, mais c'est un texte de Gracq, ce n'est plus Kleist, on perd tout ce qui fait l'écriture de l'auteur allemand, la complexité de son phrasé¹. La trahison doit être pensée et compensée au service du projet original de l'auteur : si l'œuvre traduite n'est évidemment pas l'originale, elle s'efforce d'en respecter la poétique. Bien sûr, cela n'interdit ni la controverse, et encore moins l'actualisation d'un texte.

Quelle est la spécificité de la traduction théâtrale ?

La spécificité du théâtre est que la mise en scène constitue en soi une appropriation du texte qui ressemble à s'y méprendre au geste de la traduction. Le combat quotidien des traducteurs de théâtre, c'est d'expliquer que se froter à un texte étranger conduit à accepter son étrangeté, sans le trahir. Un traducteur est au fond le premier dramaturge d'un texte écrit dans une langue étrangère, et c'est pourquoi un metteur en scène a tout intérêt à faire appel à lui, à l'interroger pour mieux comprendre le texte. Quand il entreprend de traduire lui-même un texte, sans recourir à un traducteur professionnel, il prend le risque d'adapter le texte à sa mise en scène et de trahir la parole de l'auteur.

¹ Cf. L'article de Jean-Louis Besson paru dans la revue Critique en 2005 Pour une poétique de la traduction théâtrale

La parole à

Thierry Arnal

Directeur du Théâtre de la Mauvaise Tête
<http://lamauvaisetete.free.fr>

Donner des envies de textes

Le Théâtre de la Mauvaise Tête à Marvejols est à la fois un lieu de création/diffusion et une compagnie professionnelle. Les deux sont animés par un intérêt commun et un engagement artistique : les écritures contemporaines. Nous avons proposé l'an dernier une journée consacrée à l'écriture de Philippe Malone et créé « *L'entretien* ».

Cette année, nous avons voulu réfléchir aux enjeux de la traduction théâtrale. Ce choix trouve son origine auprès de nos deux partenaires : participer au comité de lecture de la Maison Antoine Vitez est une aventure qui nourrit notre projet en tant que compagnie et en tant que lieu de diffusion. Le second point de départ, est la venue d'**U-Structure nouvelle** en résidence chez nous pour une année. C'est une équipe qui est rompue à des formes contemporaines et nous lui avons lancé le défi d'un classique. Elle a relevé le gant avec *Antigone* de Sophocle, en choisissant une traduction moderne du texte. Cette version très adaptée à notre langue du moment interroge les processus de traduction, la place de la traduction dans la mise en scène. Le traducteur est-il un auteur, un dramaturge, un passeur ? Est-il vraiment si différent de traduire du théâtre ? Une œuvre sous-titrée est-elle semblable à sa traduction ? Jusqu'à quel point peut-on adapter une langue ou un phrasé pour le restituer ? Nous avons voulu partager ces questions avec le public et d'autres professionnels. Je me dis que cela va, forcément, donner des envies de textes et c'est le cœur de notre projet.

Cie U-Structure nouvelle

« *Antigone* »

contact@u-structurenouvelle.org

« *Complices depuis vingt ans, Stephan Delon et Mathias Beyler fondent U-Structure nouvelle en septembre 2005. U-structure nouvelle pourrait être vu comme une forme de Label expérimentant les plus diverses formes du jeu, tirant sa vitalité d'un savant mélange d'expériences, de parcours et de compétences. Elle se positionne résolument plus comme un « savoir être » qu'un « savoir faire ». U-Structure nouvelle ambitionne d'être un lieu original et singulier où le théâtre évolue au cœur du champ politique, c'est-à-dire au cœur de la vie de la cité. »*

Le Théâtre de la Mauvaise Tête de Marvejols a fait le choix d'accueillir la compagnie en résidence sur un an, lieu où la compagnie mettra en œuvre ses créations futures. Et pour répondre aux vœux de l'équipe du théâtre, et parce qu'une telle gageure la stimule, U-Structure nouvelle a choisi d'explorer l'œuvre de Sophocle, « *Antigone* », avec la participation de marvejolsais pour jouer le chœur.

« *Cette pièce vieille de plus de 2000 ans dont l'intrigue est connue de tous, se révèle être un brûlot incisif et caustique vilipendant les querelles des grands et des puissants que ne laisse aux vulgaires et à la plèbe qu'une place de spectateurs. Non, Sophocle n'est pas mort, et l'actualité du monde nous le fait cruellement savoir. »*



09 À vos agendas

Rencontre professionnelle

21 novembre

TMT, Marvejols

RENSEIGNEMENTS :

d.lrte@reseauenscene.fr

www.reseauenscene.fr

Cie U-Structure nouvelle

« *Antigone* »

20, 21 novembre

TMT, Marvejols



LES CRÉATIONS

À DÉCOUVRIR CET AUTOMNE

Place au théâtre

« *Mô* »

Cie Quasi (Aude)

Mise en scène Alain Béhar

quasi@club-internet.fr

Dans la tête de Mô, il y a Mô, c'est-à-dire plusieurs personnes, celles qu'il est à tour de rôle et parfois en même temps. Il est ici et ailleurs. Il pense à plein de trucs et ces trucs se parlent également. Il doit finir un travail, il hésite à aller à une fête, des phrases d'un livre lui traversent l'esprit, les paroles d'une chanson à la mode aussi et encore beaucoup d'autres choses se télescopent, jouent ensemble, se créent ou s'autodétruisent. Ça cogite et bouge dans tous les sens du terme.

Mô, dernière création d'Alain Béhar, est une plongée dans les pensées protéiformes d'un homme. Pour y voir de plus près, l'auteur et metteur en scène s'est rendu, dans un laboratoire de recherche en neuroscience à Marseille, poussé par « *la curiosité, une question en tête: si je savais, un jour grâce aux modélisations scientifiques, comment je pense, cela changerait-il ma façon de penser?* »

En attendant, Alain Béhar a écrit, à sa manière, un dialogue intérieur à plusieurs voix, dans un métalangage aux différents niveaux de sens et de discours.

Et parce que le théâtre parle au présent, *Mô* est pris dans la toile de l'ordinateur et d'Internet, ces démultiplicateurs de l'être. « *Des flux nous traversent et nous relient, dans le monde entier, à la seconde même. Quel corps nouveau va générer cette sur-présence du virtuel, des avatars, la confusion des niveaux de réalités?* » se demande l'auteur et metteur en scène, qui juge « *obsolète* » toute peur de la machine et ses possibles « *ludiques, joyeux, intelligents* ». Sur scène, ils seront cinq pour donner corps aux pensées de Mô, cinq démultipliés par des images et des sons captés et rediffusés, ou préenregistrés, puis incorporés dans la réalité du plateau jusqu'à l'illusion d'optique, la perception brouillée. Dans une complexité douce et drôle aussi.

« *S'il est une performance technologique, ce spectacle doit paraître très simple. Comme souvent dans mon univers, le spectateur sera un peu perdu jusqu'à ce qu'il se laisse aller. J'aime bien perdre pied quand je vais voir un spectacle. J'ai besoin de l'art parce que j'y suis dérouteré. Nous ne sommes jamais préhensible en entier.* » Car Mô c'est lui, c'est toi, c'est moi... Par Muriel Plantier

Cie Alcibiade

08, 09 janvier, Théâtre Jacques Cœur, Lattes

14, 15 janvier, Le Cratère, Scène Nationale d'Alès

19 au 23 janvier, Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier Languedoc-Roussillon

02, 03 février, Théâtre Municipal de Perpignan

09, 10 février, Ancien Évêché, Uzès

Cie Quasi

12 au 14 novembre, Centre Culturel Léo Malet, Mireval (Scène Nationale de Sète)

16 au 19 décembre, Les Bernardines, Marseille

04 au 06 février, Théâtre Garonne, Toulouse

Cie Adesso e Sempre

13 au 24 octobre, Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier Languedoc-Roussillon

29 au 31 janvier, Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine

Cie N.U. Collectif

« *Tête de nuit* » cf. p.5

« *Hiroshima mon amour* », d'après Marguerite Duras,

Cie Adesso et Sempre (Hérault)

Mise en scène Julien Bouffier

www.adessoesempre.com

Depuis trois ans, la compagnie Adesso e Sempre explorait le monde du travail et ses luttes, chaque spectacle répondant au précédent. Et voilà qu'une histoire d'amour fulgurante vient ponctuer le travail de son directeur Julien Bouffier. Et quelle histoire! « *Tu n'as rien vu à Hiroshima* » est une adaptation du synopsis de Marguerite Duras pour le film d'Alain Resnais, « *Hiroshima, mon amour* ». Imprégné des deux œuvres, Julien Bouffier s'en éloigne, tout en s'y référant sans cesse, puisque sa création est autant un film qu'une pièce de théâtre. Les deux s'entrecroisent, tenant parfois du documentaire ou de la digression poétique. Des images tournées à Hiroshima aujourd'hui, mais aussi à Barcelone, donnent une perception modifiée du temps et de l'espace, rappelant, dans un kaléidoscope d'images et de chansons – du compositeur pop Dimoné – que la recomposition d'une vérité est forcément parcellaire.

Dans un décor qui se construit et se déconstruit en permanence, au milieu de boîtes d'archivage, symboles de la mémoire, se joue la rencontre impossible d'une comédienne française aux prises avec son passé et d'un étranger brisé par la grande Histoire, sous le choc d'une catastrophe terrifiante, encore brûlante. « *Il est question de notre rapport au monde, de la façon dont il marche ou coince, de notre bonne conscience d'occidentaux, mais aussi du rapport faussé dans toute relation à l'autre, surtout si cet autre est étranger* ». Cet autre sera le comédien syrien Ramzi Choukair. Elle, sera l'actrice fétiche de la compagnie Vanessa Liautey, pour un corps à corps très physique, sensuel que les spectateurs installés, en face à face sur la scène, prendront de plein fouet. M.P.

« *Hamlet* »

Cie Alcibiade (Hérault)

Mise en scène Frédéric Borie

fred.borie@laposte.net

Il faut avoir des épaules pour s'attaquer à *Hamlet* de Shakespeare, la pièce la plus connue, jouée, décortiquée, étudiée au monde. Frédéric Borie préfère voir dans ce désir de « *monter la pièce la plus mystérieuse qu'il soit, un rêve de théâtre à grande dimension.* » Pourquoi jouer petit! Dès sa première création, en 2008, l'adaptation de *Timon d'Athènes*, déjà d'après Shakespeare, Frédéric Borie a su pénétrer l'âme de Timon, le premier grand misanthrope. Pour *Hamlet*, le montage subtil et précis saisit le noyau de la pièce au plus proche de ce qu'elle raconte aujourd'hui. Dépassant la vengeance, le grand thème élisabéthain, il observe la figure tourmentée d'un prince écrasé par les erreurs de ses aînés, un jeune homme découvrant le doute, alors qu'un secret révélé bouleverse sa vision de l'existence. « *Hamlet s'enfonce dans la pensée. Sa mission est de trouver la vérité. Et le voilà dans le vertige du doute et l'exploration des strates de la conscience jusqu'au questionnement métaphysique sur la mort, la vie. Avec lui, aujourd'hui, on continue de s'interroger sur « agir ou ne pas agir, être ou ne pas être. Qu'allons-nous faire de ce temps qui nous est donné?* »

Pour être dans le vif du sujet, le metteur en scène se concentre sur le huis clos familial, passe au tutoiement, rend palpable le dialogue de sourds entre les êtres. On n'est plus dans l'épique, mais dans l'humain.

Dans un palais de bord de mer à la Visconti, sous un somptueux lustre aux ampoules grillées, l'ombre de l'irréel plane. William Shakespeare noie ses personnages dans une intrigue de plus en plus tragique, Frédéric Borie les fait glisser, patauger dans l'eau qui, progressivement envahit le plateau. Ils se débattent contre les éléments et finissent perdants. Dans cette belle lecture ambitieuse et populaire, le spectateur se souvient, alors, que l'existence est d'une fragilité absolue, que l'agitation des grands comme des petits est d'une absurdité vertigineuse et qu'une seule certitude demeure: la mort et son silence! M.P.





FOCUS

La Charte de diffusion interrégionale,

signée en décembre 2008 par l'ONDA (Office national de diffusion artistique), l'OARA (Office Artistique de la Région Aquitaine), l'ODIA Normandie (Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie) et Réseau en scène Languedoc-Roussillon, vise à favoriser la diffusion, sur le territoire national, de spectacles originaux de Haute-Normandie, Basse-Normandie, Languedoc-Roussillon et Aquitaine. Ces spectacles (de théâtre, danse, cirque, arts de la rue ou création musicale) dont la qualité artistique est reconnue unanimement par les quatre signataires sont créés par des équipes artistiques qui ne bénéficient pas encore d'une visibilité nationale suffisante. La Charte interviendra à un moment opportun de leur parcours pour les accompagner dans leur diffusion au-delà de leur région.

Huit spectacles ont ainsi été sélectionnés pour cette première saison 2009-2010 :

- Gesualdo variations**, David Chevallier, Normandie
- Monstres**, Cie BaZooKa, Normandie
- Borges Vs Goya**, Cie Akté, Normandie
- Seuls, ensemble**, Cie Clash 66, Languedoc-Roussillon
- Marx matériau**, Cie Nocturne, Languedoc-Roussillon
- Le Prince de Hombourg**, Cie la Llevantina, Languedoc-Roussillon
- La Chute**, Ensemble Proxima Centauri, Aquitaine
- O Queens, a body lab**, Cie La Coma, Aquitaine



BLOC-NOTES

Convivencia Pyrénées Méditerranée,

plateforme transfrontalière de coopération culturelle, est un projet porté par quatre opérateurs culturels de quatre régions : l'Association Chèvrefeuille (Midi-Pyrénées), Fundació Societat I Cultura (Catalogne) Multilateral (Aragon) et Réseau en scène Languedoc-Roussillon. Elle a pour objectifs de favoriser la mise en réseau des opérateurs culturels de ces régions, de faciliter la mobilité professionnelle et artistique et d'impulser une dynamique d'économie culturelle au sein de l'espace transfrontalier. La plateforme s'adresse aux artistes, techniciens, administrateurs, élus des quatre régions et se décline en quatre volets : service d'ingénierie culturelle, offre de formation spécifique à la problématique transfrontalière, dynamique de diffusion transfrontalière, portail web interactif et coopératif :

www.convivencia.pro



Du nouveau sur www.reseauenscene.fr

> Une nouvelle page d'accueil sur le site de l'association, depuis fin septembre... Plus dynamique, s'ouvrant sur l'actualité de l'association et les news des réseaux, elle donne également des informations sur les spectacles auxquels Réseau en scène Languedoc-Roussillon porte une attention particulière.

> **N'oubliez pas la rubrique offre d'emploi**, mise en ligne il y a un an, elle est consultable par tous. Les offres déposées au niveau national par les structures qui recrutent, concernent principalement les domaines de l'administration/production/diffusion, l'artistique, la technique et l'enseignement artistique. Ces offres ne sont pas toujours disponibles sur d'autres réseaux d'information.

> **Inscriptions en ligne : vous inscrire aux rencontres professionnelles et autres grands rendez-vous auxquels nous vous convions est désormais rapide, facile et sécurisé via notre interface.**

Dynamique de réseaux et Jeune public

Afin de donner une meilleure visibilité aux compagnies Jeune Public de la région, Réseau en scène Languedoc-Roussillon met en place des réunions départementales d'information jeune public leur permettant de présenter leurs projets aux professionnels et de rencontrer de potentiels partenaires.

Prochains rendez-vous, première quinzaine de décembre.

RENSEIGNEMENTS : n.staebler@reseauenscene.fr



Réseau en scène Languedoc-Roussillon reçoit le soutien de

